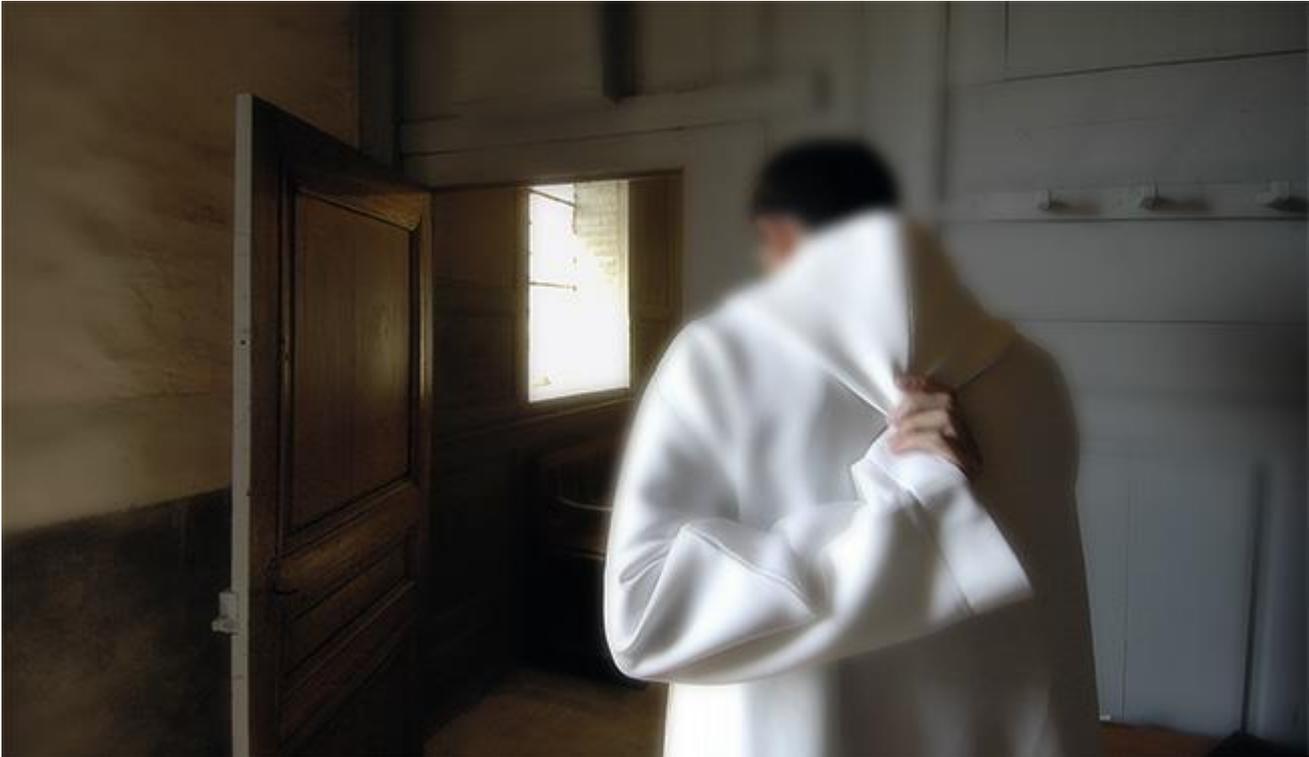


## Prêtres au bord de la crise de nerf

Publié le 23/10/2018 Bénédicte Lutaud avec Sophie Lebrun et Sixtine Chartier **LA VIE**



© Corinne SIMON/CIRIC

**Deux suicides de prêtres depuis la rentrée résonnent comme un nouveau signal d'alarme dans une institution par ailleurs embarrassée par sa gestion des affaires de pédophilie et d'abus sexuels.**

« *C'est un choc terrible, même si nous savions qu'il connaissait un moment difficile.* » La mine grave, face à des journalistes réunis pour une conférence de presse ce lundi 22 octobre, Jacques Blaquart, évêque d'Orléans, évoque les circonstances qui ont conduit, deux jours plus tôt, un prêtre de son diocèse, Pierre-Yves Fumery, 38 ans, à se donner la mort. En cause, un « *comportement inapproprié* » avec des adolescentes, qui a conduit l'évêque à demander au prêtre de prendre du recul et de consulter un psychologue. Procédure classique dans ce diocèse régulièrement présenté comme en pointe dans la lutte contre les abus sexuels, quand bien même ces faits ne devaient pas conduire à des poursuites judiciaires. Alors, que s'est-il passé pour que l'homme d'Église se suicide ?

**Ce drame fait écho à un autre**, qui a lui aussi frappé de stupeur les fidèles, il y a seulement un mois. Le 18 septembre, c'est quasiment dans les mêmes termes que l'archevêque de Rouen annonçait le suicide du père Jean-Baptiste Sèbe, 38 ans lui aussi. « *Nous sommes dans l'incompréhension d'un tel geste, même si je savais qu'il connaissait un moment*

*difficile* », déclarait alors Dominique Lebrun. Une enquête menée par le parquet a révélé qu'une femme du diocèse l'avait accusé de comportements indécents et d'agression sexuelle sur sa fille, majeure. Dominique Lebrun a confirmé avoir rencontré le père Sèbe à ce sujet la veille du drame, mais aussi évoqué un possible burn-out.

### **Burn-out et désert spirituel**

Si beaucoup d'inconnues demeurent sur les raisons de ces drames, ils rappellent un autre suicide, celui du dominicain Philippe Dockwiler, 43 ans, en août 2016. Ce prêtre, enseignant à la Catho de Lyon, s'était donné la mort après avoir été accusé d'agression sexuelle par un adolescent – avant que celui-ci ne se rétracte. La même année, le curé de Morlaix (Finistère), âgé de 36 ans, avait tenté de mettre fin à ses jours en se jetant d'un viaduc. La surcharge de travail et l'isolement avaient alors été avancés pour expliquer son geste. Solitude, burn-out, crise spirituelle, vocationnelle : les motifs de découragement ne manquent pas pour les prêtres. Au contexte de déchristianisation et de pénurie de vocations s'ajoutent désormais les scandales d'abus sexuels et la crise de confiance des fidèles. Face à ce tableau morose, des prêtres sont tentés de craquer ou de fuir et de s'isoler, à l'image du héros du roman de Jean Mercier, *Monsieur le curé fait sa crise* (Quasar, 2016), succès d'édition, que beaucoup de prêtres et d'évêques citent spontanément en exemple lorsqu'on aborde le sujet avec eux.

**C'est un fait désormais bien établi** : les personnes dont le métier est d'aider les autres – médecins, assistants sociaux, psychiatres, mais aussi prêtres – sont plus exposées au burn-out que le reste de la population. Pascal Ide, prêtre, docteur en médecine et auteur d'un ouvrage sur le sujet, *le Burn-out. Une maladie du don* (Éditions Emmanuel/Quasar, 2016) en parle ainsi : « *Beaucoup de prêtres éprouvent une vraie difficulté à dire non. Il y a la peur de décevoir, le souci de l'image de soi, voire un manque d'humilité, pour accepter ses limites. C'est une certaine dépendance, finalement, au regard de l'autre.* »

**Guillaume Lanchet, curé dans le diocèse de Blois**, le reconnaît : « *Toutes ces affaires de mœurs, ces prêtres qui quittent le ministère, cela m'invite à me poser cette question : si cela va mal, ai-je l'humilité de tirer la sonnette d'alarme, d'aller voir l'évêque ?* » Il se méfie aussi des phénomènes de « starisation », comme ce fut le cas pour David Gréa à Lyon, qui finit par quitter les ordres pour se marier et fonder une famille. Jean-Baptiste Sèbe, lui aussi, jouissait d'une certaine popularité dans son diocèse, avait relevé l'archevêque de Rouen au lendemain du drame : « *Jean-Baptiste avait du succès. C'est une épreuve de se rendre compte que nous ne sommes pas à la hauteur de l'image que l'on donne.* » Quant à Pierre-Yves Fumery, ordonné en 2014, « *il était très actif dans sa paroisse* », précise Jacques Blaquart, ajoutant que son impulsion dans l'évangélisation avait amené « *un renouveau* ».

### **L'absence de regard**

« *Je pense que le problème de la gestion du narcissisme aujourd'hui est plus fort que dans les années passées : tout le monde veut avoir une bonne image de soi* », abonde Hervé Giraud, archevêque de Sens-Auxerre. Selon Anne-Marie Saunal, psychologue clinicienne et psychanalyste auprès des religieux et des prêtres, les jeunes prêtres sont plus

particulièrement vulnérables : « *Quand les séminaristes se projettent dans la prêtrise, ils imaginent un métier qui sera toujours passionnant et n'anticipent pas les moments éprouvants. L'épuisement physique et moral est souvent lié à un épuisement spirituel. On croit que les prêtres sont des surhommes du point de vue de la foi, mais ils ont aussi leurs périodes de désert spirituel.* »

**Et si les scandales d'abus sexuels dans l'Église ont, parfois lourdement, ébranlé la foi des fidèles, c'est aussi le cas pour certains prêtres.** En outre, ces affaires ont créé un climat général de suspicion. Beaucoup confient se sentir souvent regardés de travers. « *Si les premières victimes sont évidemment les enfants abusés par ces hommes, ainsi que leurs familles et leurs proches, nous venons, nous autres prêtres ordinaires, juste après dans la longue cohorte des victimes. Victimes indirectes (...) parce que suspectées par la rumeur populaire de la pire des perversions* », écrit ainsi sur son blog Alain Lejeune, prêtre du diocèse de Bordeaux.

*On est face à des populations si éloignées de la culture chrétienne qu'on a parfois l'impression d'être des ovnis.*

– Thierry Vallette, prêtre dans le Puy-de-Dôme.

**Ailleurs, ce n'est pas le regard de l'autre qui pose problème,** mais l'absence même de regard : « *Aujourd'hui, ce qui me pèse, c'est l'indifférence caractérisée, même chez ceux qui viennent à l'église* », déplore ainsi Thierry Vallette, curé *in solidum* (« solidairement » : il partage sa charge avec d'autres prêtres) de quatre paroisses dans le Puy-de-Dôme. Dans son secteur rural et déchristianisé, il se heurte souvent au décalage entre les demandes des paroissiens et le sens qu'il donne à sa vocation, notamment lors des baptêmes ou des mariages : « *Lors de célébrations, on est face à des populations si éloignées de la culture chrétienne qu'on a parfois l'impression d'être des ovnis. On voit bien qu'ils n'accrochent pas. Or, cela touche à des questions importantes, liées à la réalité même de ce que l'on célèbre : dans quelle limite est-on en vérité ? C'est très insatisfaisant. On est rarement heureux d'avoir célébré un baptême ou un mariage...* »

### **Une multitude de sollicitations**

Cette interrogation sur le sens de leur vocation est constante. Avec la pénurie de prêtres, les curés de paroisse sont de plus en plus amenés à gérer une multitude de sollicitations, parfois très éloignées de celles qu'ils envisageaient au séminaire : « *Plus que la surcharge de travail, c'est le fait de passer d'une chose à l'autre, sans qu'elles n'aient de rapport entre elles. La caricature de base, c'est de remplacer le papier toilettes à la maison paroissiale, et d'aller exposer le saint sacrement juste après* », ironise Godefroy de Suremain, curé du diocèse d'Autun (Bourgogne). « *Ces innombrables tâches peuvent disperser, abonde Thierry Vallette. L'organisation des initiatives pastorales, comme les rencontres de catéchisme, est très chronophage. Cela risque de ne plus satisfaire le fond mais seulement la forme.* »

*Le prêtre n'est pas un animateur pastoral, il n'est pas un organisateur, il est prêtre !*

– Godefroy de Suremain, prêtre en Bourgogne

**La nouvelle place donnée aux laïcs par le concile Vatican II** a modifié en profondeur le rôle du prêtre et le rapport à l'autorité. Et cette reconfiguration ne va pas toujours de soi. *« Le risque, aujourd'hui, c'est de perdre la spécificité du prêtre : il n'est pas un animateur pastoral, il n'est pas un organisateur, il est prêtre !, s'agace Godefroy de Suremain. Il y a un don de vie et pas seulement une fonction. Nous sommes devenus des managers, et les fidèles semblent avoir perdu le sens même de notre consécration. À force d'avoir donné une responsabilité de gestion plus importante aux prêtres, beaucoup de laïcs ne savent plus décider seuls. »* Il prend l'exemple d'un fidèle le sollicitant pour une poignée de porte cassée. Dans le Puy-de-Dôme, Thierry Vallette s'interroge aussi : *« C'est une chance de l'Église que beaucoup de laïcs soient à l'œuvre, mais cela fait que la forme du ministère change aussi. Leur accompagnement demande une vigilance, et le séminaire ne nous forme pas à cela. »*

### **Amitié avec les familles et vie affective**

Lundi 22 octobre, quelque 150 prêtres de Bourgogne se sont réunis à Paray-le-Monial, pour une session de formation autour du thème « Prêtres pour des paroisses missionnaires ». Lors des ateliers, cette question de l'autorité du prêtre était au cœur des débats. *« L'aspect institutionnel, sur lequel peut s'appuyer l'autorité du prêtre, n'est plus une référence principale. Maintenant, cela tient plus à votre personnalité, votre influence. C'est assez déstabilisant »*, confie ainsi Mathieu Delestre, prêtre du diocèse de Dijon. La relation aux laïcs, a fortiori aux familles, ne doit pourtant pas être négligée, au contraire : *« Un prêtre qui lie une amitié avec une famille, c'est un trésor, assure Godefroy de Suremain. On en a besoin pour ne pas toujours être dans la fonction "M. le curé", mais aussi dans notre vocation, "le père machin" qu'on invite à partager un repas. Les couples et familles trouvent dans la présence du prêtre le sens de leur conjugalité et, réciproquement, le prêtre trouve pour son célibat le cœur de cette relation au Christ à travers l'amour des époux. »*

*Un prêtre qui lie une amitié avec une famille, c'est un trésor.*

– Godefroy de Suremain, prêtre en Bourgogne

**Pour autant, comprendre et accepter célibat et chasteté est parfois plus ardu.** Pour certains prêtres, cela représente une véritable souffrance, assure Anne-Marie Saunal : *« Je pense que l'une des grandes causes de burn-out est que les prêtres ne vivent pas de gestes de tendresse, d'affection, et se sentent souvent seuls du côté affectif et sexuel. Cela peut entraîner une dépression. D'après ce que j'entends, c'est vraiment rude. Certains vivent une relation amoureuse, mais culpabilisent beaucoup par la suite. »* Une hypothèse qui n'explique toutefois pas que ce phénomène de mal-être se retrouve aussi chez les pasteurs protestants, mais également les rabbins et les imams. Aux États-Unis, ces dernières années, plusieurs suicides ont ainsi frappé des Églises et profondément choqué les fidèles. Une étude de 2016, réalisée par le Schaeffer Institute of Church Leadership Development, a par ailleurs révélé que 35 % des pasteurs déclaraient « combattre la dépression », 17 % être « stressés », 9 % « découragés », 7 % « fatigués » et 6 % « en burn-out ».

*En 2016, 35 % des pasteurs américains déclaraient « combattre la dépression ».*

**Qu'elle soit accentuée ou non par le célibat**, la solitude reste malgré tout l'un des risques majeurs de dépression. Pour éviter les coups de blues, Godefroy de Suremain a formé une fraternité informelle, au sortir du séminaire, avec trois autres prêtres issus de divers diocèses. Tous les deux mois, ils se retrouvent pour un temps d'aération, du dimanche soir au lundi soir. Au programme : restaurant, laudes, messe, étude collective sur un thème spirituel ou de pastorale, puis cinéma, exposition ou balade.

**Une fois par an, les amis se retrouvent aussi** le temps d'un week-end de deux ou trois jours dans un lieu touristique ou culturel : dégustation de vins à Dijon, visite de l'Aubrac, escapade à Carnac... « *Cela nous permet de décompresser, d'avoir des discussions informelles, témoigne-t-il. Nous partageons nos joies, nos peines, nous prenons le temps de nous taire pour écouter l'autre.* » Guillaume Lanchet, 33 ans, fait partie d'une « équipe de vie », un groupe qui réunit des prêtres de même génération : « *C'est un lieu vital pour me confier en vérité sur mon ministère. Étant donné que nous partageons la même forme de vie, je sais que je peux être écouté sans jugement.* » Un dialogue sans doute plus libre qu'avec un paroissien ou un évêque.

### **Relation à l'évêque**

Pourtant, si l'amitié entre prêtres est essentielle, elle ne suffit pas. Comme certains de ses confrères, Godefroy de Suremain regrette de ne pas avoir plus souvent de visites de son évêque : « *Il y a beaucoup d'événements transversaux, mais peu d'attention à la vie des paroisses. On n'a pas de reconnaissance pour ce travail discret, mais fondamental.* » « *Les prêtres ont un plus grand besoin de parler à leur évêque, reconnaît Hervé Giraud. Je sens bien que tous les scandales d'abus remuent les uns et les autres. Ils sentent un malaise dans l'Église. D'où l'attention à renouveler. Pour ma part, je reprends souvent toute ma liste de prêtres, pour noter à qui je devrais téléphoner, avec qui passer une journée. Nous avons un examen de conscience approfondi à faire sur notre gouvernance d'évêque, et plus particulièrement vis-à-vis de l'écoute. On dit que "évêque", cela veut dire "veiller sur". Je dirais que ce doit être "veiller sur" à la puissance deux !* »

*Je sens bien que tous les scandales d'abus remuent les uns et les autres. Ils sentent un malaise dans l'Église.*

– Hervé Giraud, archevêque de Sens-Auxerre.

**Difficile aussi, parfois, de vivre une relation simple avec son évêque** quand ce dernier est en même temps celui qui doit rester vigilant à repérer et signaler tout abus. « *La grande difficulté, estime Jacques Blaquart, est de faire tenir la protection des enfants d'abord et, en même temps, le respect et l'accompagnement des personnes.* » Mi-septembre, l'évêque avait organisé une rencontre dans la paroisse du père Fumery, comme il a pris l'habitude de le faire face à une enquête sur un prêtre, pour « *expliquer ses choix* » et « *lutter contre les rumeurs* ».

**Comment les prêtres vivent-ils cette fermeté** qui semble parfois faire peser le soupçon sur tous ? « *Ils sont dans une situation très difficile, observe Véronique Garnier, déléguée du diocèse d'Orléans à la protection des mineurs et des personnes vulnérables. Beaucoup sont*

*pétrifiés par la situation. Il y a une peur muette et nous devons apprendre à la faire tomber. Nous prévoyons aussi de travailler avec les séminaristes. » Elle ajoute : « Quand nous repérons des attitudes inappropriées, mais qui ne relèvent pas de faits répréhensibles par la loi, nous faisons tout pour accompagner le prêtre. La tolérance zéro dont parle le pape n'est pas une tolérance zéro envers des personnes, mais envers des gestes et des paroles abusifs. Cela prendra du temps. »*

### **Une inquiétude diffuse**

Reste que ce dernier cas de suicide provoque tout de même des grincements de dents au sein du clergé. *« Il n'y a rien dans cette affaire. Et un prêtre est mort, s'énerve un curé. Je suis révolté. Au lieu d'éduquer ce prêtre, de l'aider à ajuster son comportement, on le suspend, on lui demande publiquement de partir alors qu'aucune plainte n'est déposée. On le condamne. Combien d'innocents faudra-t-il laisser broyer pour faire oublier les silences coupables d'hier ? »* Si, pour certains, le « zèle » de Jacques Blaquart, *« chevalier blanc et figure médiatique de la lutte contre les abus sexuels »*, lui a fait perdre la confiance d'une partie de ses prêtres, d'autres font part d'une inquiétude plus diffuse : *« Les évêques ne sont plus des pères, la peur les rend de plus en plus distants »*, déplore l'un d'entre eux, tandis que l'un de ses confrères, canoniste, dénonce un emballement généralisé, qui interdirait de mener *« des procès équitables, respectant le droit de tout accusé »*.

*Combien d'innocents faudra-t-il laisser broyer pour faire oublier les silences coupables d'hier ?*

**À Paray-le-Monial, le 22 octobre, lors d'une pause ensoleillée** au cœur de la rencontre des prêtres bourguignons, deux d'entre eux ont une discussion animée. Lorsqu'on évoque la mort du père Pierre-Yves Fumery, un sourire gêné crispe leurs visages. Jean-Philippe Nollé, 27 ans, en soutane et col romain, a été ordonné prêtre il y a seulement trois mois dans le diocèse de Dijon. Pourtant, les récents suicides ne l'étonnent pas : *« Je pense que la vie actuelle des prêtres n'est pas équilibrante. Il y a un facteur déterminant, ce sont les amitiés. Or, aujourd'hui, ces amitiés, à cause du contexte actuel, sont toujours soupçonnées. Ce qui me gêne actuellement, c'est qu'il y ait une telle ambiance suspicieuse autour des prêtres, mais aussi entre les prêtres et les évêques, et que l'on soit en train de favoriser cela. »*

**Un peu plus tôt, les participants évoquaient déjà cette ambiance.** L'un d'entre eux, le père Philippe Vallin, prêtre à Nancy et professeur de théologie, tentait alors de trouver une réponse : *« Dans ces jours où, quand on est dans un train, les gens vous regardent parfois avec des regards vraiment lourds et méprisants, je ne vis pas moins ma dignité de prêtre, parce que je me souviens du Christ, qui a été accusé d'être un imposteur, un malfaiteur. »*

### **À Orléans, le choc et l'incompréhension**

Après la mort du père Pierre-Yves Fumery, le diocèse tente de retracer les circonstances qui ont conduit à ce suicide. Il y a quelques semaines, des paroissiens avaient interpellé le jeune responsable des paroisses du Giennois, l'alertant sur son *« comportement*

*inapproprié vis-à-vis d'adolescentes de 13 à 14 ans », notamment des enfants de chœur avec qui il passait beaucoup de temps. En cause : un contact trop fréquent et répété avec l'une d'elles, une relation « trop proche physiquement ». Face au refus du prêtre de se remettre en cause, ils ont sollicité le 7 septembre la cellule d'écoute du diocèse qui, comme la loi le prescrit, a fait un signalement de faits « préoccupants » auprès des services de protection de l'enfance, tandis que Jacques Blaquart amenait son prêtre à quitter quelque temps sa paroisse : « Je lui ai demandé de prendre du recul et de contacter l'Arca, un organisme qui regroupe des professionnels de la santé, avec lequel le diocèse est en partenariat. » Le père Fumery a suivi les recommandations de son évêque, commencé un suivi avec un psychologue et, après accord de Jacques Blaquart, est revenu dans son presbytère sans mission paroissiale le 8 octobre. Une semaine plus tard, la gendarmerie l'a informé qu'il n'encourait pas de poursuites judiciaires. « Son départ lui avait été très difficile, souligne l'évêque. J'étais régulièrement en lien avec lui, et un prêtre s'était installé depuis septembre dans le même presbytère. Ce week-end, il s'est absenté... » Pierre-Yves Fumery a laissé une lettre, demandant pardon pour « son comportement mal ajusté ». Mais pour son geste final, « cela reste insondable », confie doucement l'évêque. S.L.*

### **Équipes d'écoute et coaching dans les diocèses**

Plusieurs diocèses ont mis en place différents services pour mieux accompagner les prêtres en difficulté. À Paris, une équipe d'accueil et d'écoute leur propose de « parler librement de questions personnelles », à l'écart de tout rapport hiérarchique. Depuis cinq ans, le diocèse propose aussi à ses prêtres le soutien de coachs bénévoles pour les former en « gestion humaine » : difficulté à dire non, gérer les conflits, diriger une équipe. Ce coaching leur apprend aussi à gérer leur temps, hiérarchiser les tâches et déléguer. Une trentaine de diocèses font également appel aux services d'une assistante sociale, salariée ou bénévole. Dans le diocèse de Lille, le clergé peut solliciter une équipe d'accompagnants composée d'un médecin, d'une infirmière et d'une assistante sociale, qui peuvent aussi mettre en contact les prêtres avec des psychologues. B.L.